

## DOCUMENT

# L'organiste et le chant : accompagner et "entourer"

L'organiste doit respecter deux types d'exigences vis-à-vis du chant : l'accompagner et l'"entourer".

### L'accompagnement

La première tâche de l'organiste dans la liturgie est d'accompagner le chant. Accompagner est un art. Cela suppose une bonne connaissance de la liturgie, car l'accompagnement du psaume sera différent de celui de l'alléluia : cela nécessite aussi quelques connaissances en harmonie et en registration de l'instrument. On n'accompagne pas de la même manière une foule, un chœur, un soliste.

L'accompagnateur est sans cesse à l'écoute de ce qui se passe : il est le gardien de la qualité du chant tant du point de vue rythmique que mélodique.

**Accompagner ne s'improvise pas, surtout si on ne maîtrise pas bien les lois de l'harmonie au clavier.** Il conviendra donc de chercher les accompagnements des chants de la célébration à l'avance.

Des compositeurs de chants liturgiques écrivent les accompagnements de leurs chants : il convient de jouer ces accompagnements prévus au risque, dans le cas contraire, de dénaturer l'ensemble du chant.

Il faudra aussi bien connaître les possibilités de son instrument : la registration joue un grand rôle en ce qui concerne la qualité des accompagnements. Une dernière tâche qui incombe à l'accompagnateur est d'être capable de transposer un chant dont la hauteur mélodique dépasse les possibilités d'une assemblée habituelle !

**Le métier d'organiste accompagnateur s'apprend-il ?** Michel Chapuis répond :

"Cela s'apprend "sur le tas". Personnellement, j'ai appris mon métier d'accompagnateur en écoutant les autres. Aujourd'hui les plus jeunes viennent entendre leurs aînés. Dans les conservatoires, on apprend l'harmonie, on apprend la correction d'écriture, mais on ne peut apprendre l'accompagnement. Moi-même, je ne vois pas comment je pourrais l'enseigner. Il faut la foule pour cela. Il faut l'ambiance de l'église."

### Ce qui "entoure" le chant

Ce qui précède le chant lui-même est déterminant pour sa qualité. Le prélude donnera d'emblée le rythme du chant, le ton dans lequel celui-ci sera chanté et l'ambiance générale dans laquelle le chant va se dérouler. Préluder au chant d'ouverture lorsqu'il s'agit de proclamer les merveilles de Dieu ne se fait pas de la même manière que de préluder à une litanie de supplication qui ouvre un dimanche de carême. Dès que l'orgue entonne, le ton est donné. Plus aucune rupture n'est possible, sinon l'ambiance est cassée.

**L'organiste a-t-il toujours suffisamment conscience que son jeu fait entrer l'assemblée dans la prière ou l'en détourne ?**

Le chant peut aussi se terminer par un postlude. C'est une manière d'assurer la transition vers un autre acte rituel. Cela permet aussi de laisser résonner dans la tête des fidèles les dernières paroles du chant que l'on vient de chanter, ou cela permet à l'organiste de donner libre cours à une expression de louange qui va au-delà des mots. Il s'agit de sentir ce qui convient le mieux à ce moment de la célébration et de sonner juste par rapport à l'ensemble de toutes les interventions musicales.

Une dernière intervention "autour" du chant consiste à jouer un interlude entre les strophes. Cet interlude a pour fonction de marquer des temps de respiration au sein du chant lorsque les strophes sont nombreuses, celles-ci étant justifiées par un déroulement assez long du rite, la communion par exemple. Dans une hymne strophique, il conviendra toujours de faire un bref interlude entre les strophes : il permettra d'éviter une certaine lassitude due à la répétition d'une même mélodie plusieurs fois de suite.

**Ces trois interventions relèvent-elles de l'improvisation ?**

La plupart du temps oui, mais une bonne analyse du chant lui-même peut souvent permettre de trouver les mesures qui conviennent pour réaliser un prélude correct, un bref interlude ou postlude.